

DIANE DE POLIGNAC

LOÏS FREDERICK (1930-2013)

**KIT PRESSE**



## LOÏS FREDERICK (1930-2013)

### Photographies disponibles Citations et éléments biographiques

Pour utiliser les photographies proposées, merci de nous indiquer le numéro qui lui est attribué et nous vous enverrons l'image en haute définition.

La Galerie Diane de Polignac fournit ces photographies à titre gracieux pour une utilisation exclusivement destinée à la presse et aux maisons de ventes.



Visite virtuelle de l'exposition *Loïs Frederick: la couleur vitale*, du 20 mai au 10 juin 2020.

<https://dianedepolignac.com/home-fr/artistes-fr/oo-lois-frederick-fr>

# DIANE DE POLIGNAC

LOÏS FREDERICK (1930-2013) - photographies disponibles



1 Lois Frederick travaillant à la Cité Universitaire à Paris en 1955  
Photo : droits réservés



2 Lois Frederick dans son atelier des Audigers près de Paris  
Photo : droits réservés



3 Lois Frederick dans son atelier des Audigers près de Paris  
Photo : droits réservés



# DIANE DE POLIGNAC

LOÏS FREDERICK (1930-2013) - photographies disponibles



4 Loïs Frederick dans son atelier des Audigers près de Paris  
Photo : droits réservés



5 Loïs Frederick dans son atelier des Audigers près de Paris  
Photo : droits réservés

# DIANE DE POLIGNAC

LOÏS FREDERICK (1930-2013) - photographies disponibles



6 Loïs Frederick dans son atelier des Audigers près de Paris vers 1960  
Photo : droits réservés

# DIANE DE POLIGNAC

## COLLECTIONS (SÉLECTION)

Denver Art Museum, Denver, États-Unis  
Nelson-Atkins Museum of Art, Kansas City, États-Unis  
Musée d'arts de Nantes, Nantes, France  
Musée d'Art et d'Histoire, Neuchâtel, Suisse  
Centre national d'Art contemporain, Paris, France

## PRINCIPALES EXPOSITIONS (SÉLECTION)

*Artists West of the Mississippi*, 1953, Denver Art Museum, États-Unis (achat)  
*Mid-America exhibition*, 1954, Nelson-Atkins Museum of Art, Kansas City, États-Unis (achat)  
*Salon de la Jeune Peinture*, 1954-1955, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris, France  
*Peintres abstraits américains de Paris*, 1956, Galerie Arnaud, Paris, France & exposition itinérante en Allemagne  
*Salon des Réalités Nouvelles*, 1957-1959, Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris, Paris, France  
*Salon des Surindépendants*, 1962, Paris, France  
*École de Paris*, 1963, Galerie Charpentier, Paris, France  
*Salon d'Automne*, 1970-1983, Grand Palais, Paris, France  
*Salon Grands et Jeunes d'aujourd'hui*, 1971-1974, Paris, France  
*Le Salon d'Art Sacré*, octobre – décembre 1973, Musée des monuments historiques, Palais de Chaillot, Paris, France  
*Les Religions dans le Monde*, janvier – 20 mars 1974, Galerie de Marseille, Marseille, France  
*Donation Gildas Fardel*, mai 1974, Musée des Beaux-Arts, Nantes, France  
*9 peintres de l'École de Paris*, 16 avril – 3 mai 1974, Galerie Dinastia, Lisbonne, Portugal ; 13-29 mai 1974, Galerie Dinastia, Porto, Portugal  
*30 Créateurs*, 6 mai 1976, Galerie Claude Bollack, Strasbourg, France  
*Salon de Mai*, 1976-1978, Galerie de la Défense, Paris, France  
*Peinture et sculpture de poche*, 8 décembre – 31 janvier 1979, Galerie Anne Blanc, Marly-Le-Roy, France  
*30 Créateurs d'Aujourd'hui*, 8 avril – 7 mai 1981, Galerie Convergence, Nantes, France  
*Tendances de la peinture abstraite contemporaine*, 7 janvier – 24 février 1983, Centre culturel de la Villedieu, Saint-Quentin-en-Yvelines, France  
*Lois Frederick, peintures et gouaches*, 1984, Le Grand-Cachot-de-Vent, Vallée de la Brévine (Neuchâtel), Suisse  
*La part des femmes dans l'art contemporain*, 7 mars – 1<sup>er</sup> avril 1984, Galerie Municipale, Vitry-sur-Seine, France  
*Festival d'Art contemporain, peinture et sculpture*, 22 juillet – 26

août 1984, hall de l'Hôtel de Ville et bibliothèque municipale, Sisteron, France

*Un autre regard sur la peinture présente*, 1<sup>er</sup> juillet – 18 septembre 1984, Centre régional d'Art contemporain - Château du Tremblay, Fontenoy, France

*Les Années 1950*, 18 janvier – 20 février 1985, Musée d'Art Contemporain, Dunkerque, France & exposition itinérante en France

*Aspects de l'art en France de 1950 à 1980*, 28 juin – 6 octobre 1985, Musée Ingres, Montauban, France

*Aspects de la peinture des années 50*, 10 avril – 10 mai 1986, Galerie Anne Lavenier, Paris, France

*Arcea 86, Exposition d'art contemporain*, 17 mars – 14 avril 1986, Château de la Napoule, Fondation Henry Clews, Mandelieu-La Napoule, France

*Aspect de l'Art abstrait des années 50*, 1988-1989, exposition itinérante en France

*Lois Frederick solo show*, 15 avril – 30 juillet 2015, Galerie Diane de Polignac, Paris, France

*Bleu, Jaune, Rouge, La couleur Libérée*, 28 novembre 2015 – 13 mars 2016, Musée de Tessé, Le Mans, France

*Lois Frederick : la couleur vitale*, 20 mai – 10 juin 2020, Galerie Diane de Polignac, Paris, France

## BIBLIOGRAPHIE (SÉLECTION)

Michel Faucher, *Lois Frederick*, extrait Cimaise n°186, janvier-février 1987, Paris

*Lois Frederick*, catalogue d'exposition, Galerie Diane de Polignac, 2015

Alexandre Crochet, « Une américaine à Paris », *Le Quotidien de l'Art*, juillet 2015

Galerie Diane de Polignac

2 bis rue de Gribeauval 75007 - Paris - France

<https://dianedepolignac.com> / + 33 (0) 1 83 06 79 90 / [mathilde@dianedepolignac.com](mailto:mathilde@dianedepolignac.com)

## LOÏS FREDERICK : LA COULEUR VITALE

Mathilde Gubanski, Galerie Diane de Polignac, 2020

Loïs Frederick naît en 1930 à Hay Springs, un village du Nebraska de 570 habitants dans la région des Grandes Plaines américaines. Rien ne la prédestinait à devenir artiste et pourtant, elle a très tôt l'intuition de la couleur. Après la réception (double!) du Fulbright award, cette artiste passera toute sa vie à Paris. Loïs Frederick n'en reste pas moins une peintre profondément américaine.

### Les paysages du Nebraska

Les paysages américains de son enfance ont sans doute marqué l'œuvre de Loïs Frederick. Entre les Grandes Plaines, les Montagnes Rocheuses et la Forêt Nationale du Nebraska, c'est un paysage de contrastes et d'immensités qui nourrit son imaginaire. L'artiste en gardera des formats horizontaux et des compositions construites sur l'équilibre des masses. La palette de ses premières œuvres est naturaliste, inspirée des paysages : elle rassemble les bleus, les verts, les noirs et les terres.

### La couleur vitale

Loïs Frederick, en vraie magicienne de la couleur, fait évoluer sa palette au cours des années 1950 et 1960. Elle s'enrichit de demi-teintes : les roses, les violets, les oranges, les turquoises... Cette grande coloriste mêle avec virtuosité couleurs primaires et couleurs secondaires, tout en continuant de les structurer par l'utilisation de brosses noires. Le geste est plus lent, méditatif. La couleur prend le pas sur la forme. Elle devient à la fois sujet et médium de l'œuvre de Loïs Frederick.

Jean Baudrillard décrit les paysages américains dans son livre *Amérique* : «L'émerveillement de la chaleur y est métaphysique. Les couleurs mêmes, pastels bleus, mauves, lilas, résultent d'une combustion lente, géologique, intemporelle. La minéralité du sous-sol y fait surface dans les végétaux cristallins. Tous les éléments naturels y sont passés par l'épreuve du feu. Le désert n'est plus un paysage, c'est la forme pure qui résulte de l'abstraction de toutes les autres.»<sup>1</sup>

### Loïs Frederick & l'abstraction américaine

Dans *Art and Culture*, le critique d'art Clément Greenberg

évoque les grands peintres de l'École de New York. Ses mots à propos de Hans Hofmann peuvent également s'appliquer à la peinture de Loïs Frederick : «Here color determines form from the inside as it were ; thick splotches, welts, smears and ribbons of paint dispose themselves into intelligible shapes the instant they hit the surface ; out of the fullness of color come drawing and design ».<sup>2</sup> (Ici, la couleur détermine la forme de l'intérieur ; des taches épaisses, des marques, des frottements et des rubans de peinture se jettent dans des formes intelligibles à l'instant où ils frappent la surface ; de la plénitude de la couleur viennent le dessin et le design.) Clément Greenberg évoque également le travail de Mark Rothko que Loïs Frederick découvre en 1950 et qui sera pour elle un véritable choc esthétique.

À la fin des années 1960, un nouveau médium révolutionne la peinture de Loïs Frederick : l'acrylique. Elle permet d'enrichir encore la palette de l'artiste. Les couleurs sont vives, éclatantes, fluorescentes. La couleur envahit tout : Loïs Frederick rejoint ses compatriotes américains du *color field* et du *all over*. Le tableau n'a plus de sens, de bord, de centre. Clément Greenberg disait à propos de Barnett Newman, de Mark Rothko et de Clyfford Still : «They attempt to expel every reminiscence of sculptural illusion by creating a counter-illusion of light alone – a counter illusion which consists in the projection of an indeterminate surface of warm and luminous color in front of the actual painted surface.»<sup>3</sup> (Ils tentent d'expulser toute réminiscence de l'illusion sculpturale en créant une contre-illusion de la lumière seule – une contre-illusion qui consiste en la projection d'une surface indéterminée de couleur chaude et lumineuse devant la surface peinte réelle.)

### La lumière essentielle

Sur le papier, Loïs Frederick mêle avec brio la gouache, l'encre, l'acrylique, le pastel, le fusain... Toutes les techniques, tous les finis, toutes les matières, toutes les couleurs se mettent au service de la lumière. Car c'est là la recherche ultime de Loïs Frederick : retranscrire les effets de lumière. Comme le dernier Monet et comme les Expressionnistes abstraits, Loïs Frederick nous plonge dans un univers poétique, mystérieux et méditatif construit sur les transparences. L'artiste nous ramène à ces paysages américains à l'horizontalité sans limite où le temps semble s'arrêter : «C'est une sorte d'éternité

2. Clément Greenberg, *Art and Culture*, Boston, Beacon Press, 1971

3. *ibid*

1. Jean Baudrillard, *Amérique*, Paris, Grasset, 1995

# DIANE DE POLIGNAC

suspendue où l'année se renouvelle tous les jours. Avec la certitude qu'il en sera ainsi chaque jour, que chaque soir sera cet arc en ciel de toutes les couleurs du spectre où la lumière, après avoir régné tout le jour dans sa forme invisible, s'analyse encore le soir selon toutes les nuances qui la composent, avant de disparaître. Nuances qui sont celles déjà de l'arc en ciel instantané qui prend feu dans le vent à la crête des vagues du Pacifique.»<sup>4</sup>

En 1986, Loïs Frederick perd son mari Gérard Schneider, le grand pionnier de l'Abstraction Lyrique. Elle met son art totalement en retrait pendant quinze ans et travaille à la promotion de l'œuvre de ce grand artiste. Dans l'ombre, Loïs Frederick passe de femme artiste à femme d'artiste.

Au début des années 2000, c'est un phare de voiture perçant le brouillard qui ramène Loïs Frederick à sa quête de la lumière. Elle se remet à la peinture, poussée par un élan vital «La hantise américaine, c'est que les feux s'éteignent.»<sup>5</sup> L'artiste crée alors de sublimes explosions solaires, où la couleur diluée vient illuminer un fond blanc et d'éblouissants clairs obscurs, où la couleur vive tranche avec un fond noir.

Loïs Frederick a fait le choix de passer sa vie en France. Cependant, comme ses compatriotes d'outre-Atlantique installés à Paris, elle n'en reste pas moins une artiste américaine. Nourrie par le souvenir des paysages de son enfance, Loïs Frederick crée une œuvre authentique et personnelle. Loïs Frederick décède en 2013 en région parisienne.

---

4. Jean Baudrillard, *Amérique*, Paris, Grasset, 1995

5. *ibid.*



## LOÏS FREDERICK

### Michel Faucher, critique d'art, 1987

« Bien au-delà des moeurs à découvrir, c'est l'immoralité de l'espace à parcourir qui compte... Les saisons n'ont plus de sens: le matin c'est le printemps, à midi c'est l'été, et les nuits du désert sont froides sans que ce soit jamais l'hiver. » Jean Baudrillard parle de l'Amérique (Jean Baudrillard, *Amérique*, éditions Grasset, 1986). Les œuvres de Loïs Frederick sont empreintes de cette Amérique-là, fondamentale et essentielle pour comprendre l'époque. Du Nebraska où elle est née, elle conserve les images de plaines immenses qui conduisent aux montagnes Rocheuses. Latitude Rome. Altitude 900 mètres. Le soleil, la lumière, quelle que soit la saison, sont au rendez-vous. Climat de contrastes...

En 1950, Loïs Frederick rencontre Rothko, un tableau de 1948. « I'm not interested in color, it's light I'm after » disait-il. La leçon est retenue. L'inconsciente présence des espaces, la volonté de saisir la lumière, la capter, en transcrire aussi bien les nuances que les mécanismes sont la base autant que la finalité d'une oeuvre forte et structurée.

Aucune ambiguïté n'est possible. Loïs Frederick se déplace dans cette unique obsession avec des formes répétitives pour l'exprimer. Des masses assez régulières se superposent, se frôlent, se heurtent, emplissent plus ou moins la toile, absorbent et reflètent la lumière.

La peinture, les formes interviennent tel le verre du vitrail. La lumière traverse la matière, bute sur le blanc de la toile qui la renvoie à nouveau. La texture de l'oeuvre tient à ce complexe transit où la lumière réelle joue à travers la luminosité exprimée. Cette combinaison suscite les vibrations constantes et denses qui animent une recherche rigoureuse, dépouillée. « Un jour, c'était en janvier, tout était gris, il y avait du brouillard, un employé municipal portait un de ces panneaux rouges fluorescents qui signalent des travaux. Ce fut magique. » La fluorescence devient alors une composante habituelle du travail de Loïs Frederick. Si l'on excepte une palette naturaliste vert, marron, gris, quand elle arrive à Paris en 1953 – climat de l'époque – ce sont les rouges, les jaunes, les ocres qui toujours caractérisent la toile. L'acrylique et le fluorescent permettent également des verts, bleus, roses et jaunes excessifs, voire agressifs. Le passage de l'huile à l'acrylique facilite les transparences, le jeu de la lumière en est amélioré, les ondulations accélérées.

L'équilibre des masses, leur organisation laissent peu de marge à l'improvisation. Loïs Frederick pratique le dessin, la gouache ; ils peuvent servir de réflexion pour un travail d'une plus grande ampleur qui s'exprime souvent dans de très grands formats. Réminiscence de l'espace. Chaque forme est une structure qui tient un rôle unique non interchangeable, dont l'enchaînement intervient au rythme des évolutions musicales... La gestuelle directe presque instinctive n'est pas totalement exclue. Elle reste maîtrisée. Loïs Frederick utilise des brosses. Elles accroissent la fluidité, augmentent la présence des interstices, multiplient encore les errances de la lumière. Cette oeuvre – ce n'est pas le moindre paradoxe – vibre d'une spiritualité froide, abstraite. Rien ne racole, aucune aisance n'intervient. Ces rubans inégaux aux épaisseurs variables, mêlés avec fragilité et brutalité, génèrent du seul fait de la lumière irradiante et retenue, la trouble impression d'un vide habité. L'extrême légèreté des couleurs, leur violence aussi accroissent l'idée étrange d'une apesanteur palpable. Les plages immenses et colorées, peu nombreuses, qui occupent l'espace de la toile, sont significatives d'une réflexion sur des couleurs étrangères à la lumière. Le peintre américain Paul Jenkins n'intervient que sur les couleurs de diffraction.

Loïs Frederick, elle, complexe le phénomène en y ajoutant d'autres dérivés. L'ocre par exemple. Un rapport différent apparaît. L'artiste tente de manipuler les potentialités de la lumière, celles de la luminosité. Son imaginaire spécifique se manifeste là. L'adjonction d'éléments inhabituels par rapport à la décomposition naturelle de la lumière ajoute à l'apparente distanciation prise face au sujet.

Pudeur ou réserve, humour ou crainte... La lumière dit la vie autant que les interrogations de la vie. Loïs Frederick pose un regard lucide et fort sur ces questions. Son oeuvre, avec une émotion contenue, la répétition de formes jamais neutres, nous livre ses propres doutes... Les forces mises en oeuvre sont celles habituelles de la création abstraite. La particularité du traitement, le rapport à l'instantanéité du geste « une toile peut mettre plusieurs années avant d'être terminée », la conception des formes, de la structure, éloignent Loïs Frederick de l'abstraction lyrique sans que, pour autant, elle ne bascule dans la froide écriture géométrique... Là se situe son originalité, son art est d'abord américain, ses compagnons de voyage – consciemment ou non – d'outre-Atlantique.